

Déambulations

Posté dans *Coups de cœur*, d'après [ce](#) lien.



" Il y a quelques jours, je suis retourné dans rue d'Embarthe. Rue d'Embarthe est une rue où les maisons ont une couleur entre le jaune et l'orange, et seulement une quantité limitée d'ornements en briques. Les volets sont gris, quelquefois bleu pastel. À son extrémité, elle se termine par une place pleine de petits restaurants du Moyen-Orient. Ça faisait assez longtemps que je n'étais plus passé par là. "

J'étais en train de me promener quand je suis arrivé devant son début. J'ai tourné la tête dans sa direction et décidé de m'y engager. Je n'avais pas vraiment choisi de m'y promener, c'est arrivé par hasard.

Dans rue d'Embarthe, il y a aussi une auberge de jeunesse. L'entrée est discrète, petite. Un portail en fer clos par une serrure numérique. L'auberge s'adapte parfaitement à la ligne des bâtiments. C'est difficile de la remarquer quand on n'est qu'au début de la rue. La seule chose qui la rend visible est un drapeau rouge avec son nom qui est orienté vers les bâtiments d'en face.

Le ciel était couvert de nuages ce jour-là. Nuages qui faisaient penser à un automne déjà vers la fin, proche de l'hiver.

Je suis passé devant l'auberge, en marchant sur le trottoir opposé. Elle me fait toujours penser à mon ami Y. Il y a plusieurs mois, il est venu me voir à Toulouse et était logé ici. A ce moment-là, il me semblait qu'il était encore dedans, qu'il m'attendait sur les fauteuils de la salle commune (je ne sais pas quand je le reverrai la prochaine fois).

Après la France, je partirai cette fois pour un endroit beaucoup plus lointain, et je n'ai aucune idée du jour où je retournerai dans le village où je suis né. Nous sommes en train, mon ami et moi, de choisir des directions très différentes.

Dans l'auberge, il y avait aussi une fille étrangère, assise derrière la table de la réception. Nous nous sommes aimés pour la durée d'une nuit, et ensuite nous nous ne sommes jamais revus. Je pense qu'elle travaille encore à l'accueil, c'est possible.

À la moitié de la rue, j'ai entendu une musique particulière. Une musique d'un autre âge, une vieille chanson traditionnelle française. Mais je ne pouvais pas comprendre d'où précisément elle arrivait.

Par sa sonorité, la musique paraissait reproduite avec un appareil ancien. J'ai continué à marcher vers le point où la rue se réduit et tourne à gauche, en formant un virage aveugle.

Presque arrivé au virage, j'ai découvert l'origine de la chanson. Elle était issue de la fenêtre ouverte d'un appartement.

Au bord de la fenêtre, il y avait un gramophone avec un disque qui tournait au-dessous de sa petite pointe. Le gramophone appartenait à un homme très âgé, qui avait les yeux liquides et la face traversée par les rides. Placé derrière une grille de protection, qui avait la fonction de protéger la maison contre les voleurs, il était assis à son bureau, près de la fenêtre. Avec un tissu, il nettoyait des petits nains de jardin et des vases en verre bleu, rangés sur le bureau.

J'ai commencé à parler avec lui. Je lui ai dit bonjour et je lui ai demandé quel était le nom de la chanson.

Il m'a répondu qu'elle s'appelait « Ecris-moi » de Tino Rossi.



Hier, je me suis rendu dans un magasin. J'ai trouvé un recueil des meilleures chansons de Tino Rossi, en vinyle, à un prix acceptable. Maintenant il me faut aussi un gramophone.